

Education Révolutionnaire

Qu'est-ce que la Démocratie ?

« Poser le problème de la démocratie en général, en dehors de la question des classes, c'est proprement se moquer de la doctrine fondamentale du socialisme, à savoir la doctrine de la lutte des classes acceptée en paroles, mais oubliée en fait par les socialistes passés dans le camp de la bourgeoisie. »

Tous les socialistes, en démontrant le caractère de classe de la civilisation bourgeoise, de la démocratie bourgeoise, du parlementarisme bourgeois, ont exprimé cette idée déjà formulée, avec le maximum d'exactitude scientifique, par Marx et Engels, que la plus démocratique des républiques bourgeoises ne saurait être autre chose qu'une machine à opprimer la classe ouvrière à la merci de la bourgeoisie, la masse des travailleurs à la merci d'une poignée de capitalistes. Il n'y a pas un seul révolutionnaire, par un seul marxiste parmi ceux qui crient aujourd'hui contre la dictature et pour la démocratie, qui n'ait juré ses grands dieux devant les ouvriers qu'il acceptait cette vérité fondamentale du socialisme ; et maintenant que le prolétariat révolutionnaire est en formation et en mouvement, qu'il tend à détruire cette machine d'oppression et à conquérir la dictature du prolétariat, ces traîtres au socialisme voudraient faire croire que la bourgeoisie a donné aux travailleurs la « démocratie pure », comme si la bourgeoisie avait renoncé à toute résistance et était prête à obéir à la majorité des travailleurs, comme si dans une république démocratique il n'y avait pas une machine gouvernementale faite pour l'écrasement du travail par le capital. »

Il n'y a donc jamais eu de démocratie pure. Une classe ne conquiert le pouvoir que par la force, et c'est par la force qu'elle s'y maintient. Lénine le montre en analysant l'Etat bourgeois et en montrant que ses soi-disantes libertés (liberté de réunion, de presse, d'opinion) ne profitent qu'à la bourgeoisie. Il le montre ensuite historiquement : la Commune de Paris a été une lutte violente contre les « libertés » bourgeoises, pour une dictature du prolétariat. Inversement, ce sont ces « libertés » qui ont couvert les horreurs de la guerre et de la répression contre-révolutionnaire.

« C'est au nom de la liberté et de l'égalité que la bourgeoisie a fait cette guerre ; c'est au nom de la liberté et de l'égalité que les fournisseurs aux armées ont amassé des richesses inouïes... »

« La liberté, dans une des républiques du monde les plus libres et les plus avancées, la république allemande, est la liberté de tenir impunément les chefs du prolétariat en état d'arrestation (1), et il ne peut en être autrement tant que subsiste le capitalisme, car le développement du principe démocratique, loin d'affaiblir, ne fait que surexciter la lutte de classes qui, par suite des répercussions et des influences de la guerre, a été portée à son point d'ébullition... »

Dans un tel état de choses, la dictature du prolétariat n'est pas seulement absolument légitime, en tant qu'instrument propre au renversement des exploités et à l'écrasement de leur résistance, mais encore absolument indispensable à toute la masse laborieuse, comme le seul moyen de défense contre la dictature de la bourgeoisie qui a causé la guerre et qui prépare de nouvelles guerres.

Le point le plus important, que ne comprennent pas les socialistes

(1) Liebknecht et Rosa Luxembourg.